

les œuvres. C'étaient Louise Labé¹, dite la Belle Cordière, le diamant le plus beau de la couronne poétique de Lyon ; Marie de Pierre Vive, Dame du Perron, femme d'Antoine de Gondi ; Louise Sarrazin ; Philiberte de Fuers, dame des Tours et de la Bastie ; Sybille Guilloud, qui charmait par son esprit Anne de Bretagne ; Claudine Perronne ; Catherine de Vauzelles ; Julie Blanche ; Marguerite de Bourg ; Pernelle du Guillet, etc.

Un grand nombre de ces écrivains se plaisaient à se réunir parfois chez l'un d'eux, Humbert Fournier, et à deviser ensemble de littérature et d'art. Dans cette maison d'Humbert Fournier, tout inspirait le goût du beau, des lettres et des arts. Elle dominait le riant coteau de Fourvière, et, du haut de cette colline aux frais ombrages, aux eaux encore murmurantes, la vue se projetait par-dessus la ville accroupie à ses pieds jusqu'aux sommets neigeux des Alpes ; au nord, le Mont-Cindre et le Mont-d'Or, dominaient l'étroite vallée dans laquelle coule la Saône paresseuse ; au couchant, c'étaient les montagnes du Lyonnais, qui encadraient le plus gracieux paysage, et au midi, on voyait le Rhône rapide s'enfuir à travers la plaine du Dauphiné vers celles de la Provence. Enfin le mont Pilat, dont les sources abondantes, captées jadis par les Romains, avaient été amenées à Lyon dans les immenses aqueducs ruinés par les Sarrasins, se dressait au sud au milieu des brumes des vallées qu'il dépasse. Dans le jardin de la maison étaient rangés avec art des cippes, des stèles, des statues, des tombes antiques dont les inscriptions ont été si précieuses pour les historiens lyonnais, et dont le président de Langes accroîtra encore le nombre,

¹ Paradin, le doyen de Beaujeu, n'a pu s'empêcher de parler avec une grande admiration de Louise Labé et de Pernelle du Guillet, dans son *Histoire de Lyon*, p. 355. « En ce siècle et règne florissaient à Lyon, dit-il, deux Dames, comme des astres radieux et deux nobles et vertueux esprits, ou plutôt deux syrènes, toutes deux d'un grand amas et mélange de très heureuses influences et les plus clairs entendements de tout le sexe féminin de tout temps. L'une se nommoit Loyse Labé. Ceste avoit la face plus angélique qu'humaine ; mais ce n'estoit rien à la comparaison de son esprit, tant chaste, tant vertueux, tant poétique, tant rare en sçavoir qu'il sembloit qu'il eust esté créé de Dieu pour estre admirée comme un grand prodige entre les humains.

« L'austre Dame estoit nommée Pernelle Du Guillet toute spirituelle, gentille et très chaste, laquelle a vescu en grand renom de tout meslé sçavoir et s'est illustrée par doctes et éminentes poésies pleine d'excellence de toute grâce. »